

Le cinéma d'animation Circuit montréalais

Denyse Therrien

Numéro 37, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22281ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Therrien, D. (1988). Le cinéma d'animation : circuit montréalais. *24 images*, (37), 8–9.

LE CINÉMA D'ANIMATION

Circuit montréalais

Denyse Therrien

Le génial Nanni Moretti a produit **Une notte italiana** de Carlo Mazzacurati, une comédie qui se déroule dans les régions humides de la Plaine du Pô. C'est l'histoire d'un jeune avocat plutôt naïf qui se trouve confronté à un monde inattendu, peuplé de personnages aussi surprenants que loufoques comme une logeuse vraiment trop curieuse, un punk égaré dans un bal de campagne, une femme aussi belle que mystérieuse. Les situations sont justes et bien observées. Le film a obtenu le Prix du Jury ainsi que le Prix du Public. Venons-en maintenant au cœur de ces Cinquièmes Rencontres avec l'hommage à Ermanno Olmi dont l'œuvre demeure encore largement méconnue. Œuvre immense pourtant: 17 courts métrages industriels réalisés pour le compte de l'Edison Volta; deux moyens métrages dont **Milano 83**, un documentaire d'une époustouffante modernité sur la grande métropole lombarde, une sorte de radiographie cinématique qui s'organise autour de visages, de lieux privilégiés, de sons et de rituels; les enquêtes télévisées et l'intégrale des onze longs métrages. Pour commencer **Il tempo si è fermato**, premier film de fiction réalisé avec du matériel documentaire détourné et pour terminer **Lunga vita alla signora**, Lion d'argent à Venise 87, un film inégal qui commence dans le mystère pour s'achever dans la confusion naïve. L'histoire se déroule dans un hôtel de luxe où de jeunes diplômés d'une école hôtelière vivent leur première expérience professionnelle à l'occasion d'un dîner donné en l'honneur d'une mystérieuse dame. Le récit descriptif qui s'organise autour de saynètes autonomes est alourdi d'une morale qui donne l'innocence et la justice aux enfants et la corruption aux adultes. Cette rétrospective fut aussi l'occasion de voir ou revoir le superbe **La circostanza**, un constat désespéré sur la grande bourgeoisie milanaise. Pendant l'été, les différents membres d'une riche famille milanaise vivent séparés dans les différentes maisons qu'ils possèdent pour ne se retrouver que lors de trop rares occasions. La structure éclatée du récit est à l'image de cette famille disséminée ici et là. Le regard est terriblement lucide mais toujours chaleureux et pour-

tant le constat est amer qui témoigne de la fin d'une société. Sans oublier bien évidemment **L'albero degli zoccoli**, le film de la pleine maturité qui valut à son auteur la notoriété qui lui revenait de droit. Ermanno Olmi a aussi beaucoup travaillé pour la télévision: en collaboration avec le journaliste Corrado Stajano, il a signé quelques enquêtes télévisuelles, sortes de documentaires historico-politiques dont le remarquable **Nascita di una formazione partigiana**, un documentaire d'une heure construit autour d'un texte littéraire, le journal de Dante Livio Branco intitulé **Guerre partigiana** et qui relate la naissance de la brigade «Italia Libera» du Parti d'action qui s'était constituée dans la région de Cuneo après l'armistice du 8 septembre 1943. Ermanno Olmi est non seulement le grand auteur que l'on connaît, c'est aussi un cinéaste dont l'engagement pour le cinéma est absolu et multiforme. Cinéaste des gens simples et des situations ordinaires, Ermanno Olmi sait regarder et faire voir... le monde des anonymes dans leur vie de tous les jours. Il croit à la nécessité du long apprentissage de la technique et du langage audiovisuels et c'est, sans doute, pour cela qu'il a créé, en 1982, avec Paolo Valmarana, critique et producteur, le Groupe Ipotesi Cinema. Ce groupe qui se veut un lien ouvert d'expression et de confrontation collective permet d'élaborer, dans la concertation des idées et la rotation des rôles, un cinéma (documentaire et fictionnel) de l'authenticité. L'hommage à Ipotesi Cinema a permis de voir 15 films réalisés par 12 cinéastes différents parmi lesquels Giacomo Campiotti, le suisse Markus Imhof et Mario Brenta, un des membres fondateurs du groupe et réalisateur entre autres de **Effetto Olmi**, un film sur la préparation du tournage de **Cammina, cammina** qui devient, grâce au regard fin et pénétrant, souvent drôle que Brenta pose sur le travail d'Olmi, un portrait du réalisateur. Au total, une semaine riche en événements qui vient prouver, une fois de plus, que le cinéma italien est loin d'être mort et surtout qu'il possède indéniablement certains réalisateurs et comédiens qui comptent parmi les plus importants de tout le cinéma mondial. □



Rencontre de Bugs Bunny et du hérisson du film de Norstein, **Le hérisson dans le brouillard**

De tous les genres de cinéma, celui qui gagne la faveur du plus grand nombre est probablement l'animation. C'est pourtant le cinéma le plus difficile à voir dans des conditions favorables, c'est-à-dire sur grand écran. À Montréal, par exemple, les amateurs de cinéma d'animation ne pouvaient compter, jusqu'à tout récemment, presque exclusivement que sur l'ONF et la Cinémathèque québécoise pour s'adonner à leur passion. Mais voilà que le Ouimetoscope se met de la partie. Les «animatophiles» sont donc nombreux à applaudir cette initiative car, pour eux, il n'y a jamais trop de soirées d'animation dans une même semaine.

Il y a fort à parier qu'un très grand nombre de personnes ramène le cinéma d'animation aux «petits bonhommes du samedi matin», aux traditionnels «Hollywood cartoons», et à quelques longs métrages tels **Le seigneur des anneaux** et **Heavy Metal**.

Pourtant le cinéma d'animation c'est bien autre chose que le dessin animé. À part le dessin sur papier et sur acétates, il compte des techniques multiples et variées, des plus simples aux plus complexes.

Films surréalistes, films d'horreur, films didactiques, politiques, sociaux, concourent à élargir l'image que l'on s'est longtemps faite d'un cinéma destiné à mettre en images les rêves des enfants et les phantasmes des adultes dans les cartoons de Disney, d'Avery ou de Chuck Jones. Si le cinéma d'animation est surtout perçu comme un cinéma de divertissement, c'est probablement à cause de l'humour qui y est inscrit quel que soit le sujet traité. Mais le film d'animation est aussi bien un lieu d'expérimentation narrative et formelle. C'est pourquoi il y a autant de publics différents qu'il y a de types de films d'animation. Et c'est pourquoi il est nécessaire de multiplier les foyers de diffusion du cinéma

d'animation pour que le grand public, tout autant que les amateurs éclairés (souvent des gens du milieu), élargisse ses connaissances et diversifie ses goûts dans ce domaine.

La personne la plus estimée par les amateurs d'animation à Montréal est sans nul doute Louise Beaudet, responsable de la recherche, des acquisitions et de la programmation dans ce secteur à la Cinémathèque québécoise. C'est grâce à elle, en effet, que tous les mercredis ou presque, l'on peut voir des programmes intéressants et variés de cinéma d'animation à la Cinémathèque québécoise.

Madame Beaudet peut aussi bien nous présenter des «Hollywood cartoons», que les films primés annuellement au Festival international du cinéma d'animation qui a lieu à Annecy ou à Zagreb. On peut découvrir l'œuvre souvent méconnue des pionniers de l'animation et les cinémas nationaux d'animation. C'est là enfin

auteur de *Le conte des contes*, reconnu par l'Académie américaine de l'art cinématographique comme «le meilleur film de tous les temps et de tous les peuples», et Hitruk nous présentèrent des œuvres récentes qui nous ravirent les yeux, le cœur et l'esprit.

Le Ouimetoscope a décidé récemment d'ouvrir sa programmation au cinéma d'animation. Après nous avoir présenté le *19th International Tournee of Animation* à l'automne, il mit à l'affiche, trois programmes d'animation soviétique dont deux pour les enfants et un pour les adultes. Les films étaient en version française. À part trois films que j'avais vus lors de la visite de Hitruk et Norstein, tous les autres étaient une première pour moi. Et ce fut un délice, un vrai cadeau de Noël.

Le cinéma d'animation soviétique pour adultes ne ressemble pas beaucoup à ce que l'on fait ail-

Je n'ai vu qu'un des deux programmes pour enfants et ce qui m'a le plus surpris, c'est d'abord la variété des techniques déployées puis la richesse du vocabulaire. Certains de ces films étaient enfantins, mais d'autres n'auraient pas déparé un programme d'animation pour adultes, je songe entre autres à *Le papillon* de Krjanovsky, *Défense de bruir* de Jitkovskaia, *L'arbre et le chat* de Sivokon.

Les 18 et 19 décembre derniers, le Ouimetoscope invitait un collectionneur privé de Toronto, Reg Hartt, à venir présenter 4 heures de films d'animation sur le thème

salle soit restée comble jusqu'à la fin. C'est d'une part que les amateurs de dessins animés n'en ont jamais assez, d'autre part que le public attiré par de tels événements est composé à la fois de connaisseurs de l'animation et de fanatiques des «Hollywood cartoons».

Devant le succès d'une telle entreprise, le Ouimetoscope compte renouveler l'expérience, peut-être en invitant divers collectionneurs et amateurs éclairés pour entretenir le public de cet art considéré trop souvent comme un divertis-

Animation à gogo...



qu'il nous est permis de rencontrer les plus grands animateurs du monde entier et d'échanger avec eux.

Personne n'oubliera les fabuleuses séances de cinéma d'animation soviétique en présence de Feodor Hitruk et Youri Norstein, en novembre dernier. Norstein,

leurs, sauf peut-être quelquefois dans les pays de l'Est. Ce sont souvent des films de plus d'envergure, qui travaillent la mise en scène de façon habile et minutieuse et qui demandent un temps d'exécution que peu de producteurs commerciaux sont prêts à accorder aux animateurs de l'Ouest. Le résultat est fabuleux, entre autres dans les films *La nuit* de Petkevitch, *Le sandwich du roi* de Khrijanovsky et *L'enfer* de Raamat.

«Sexe et violence dans le dessin animé». Il ne s'agissait, en effet, que de dessins animés, certains connus, d'autres moins, qui avaient fait les beaux jours des divers grands studios d'animation américains. Popeye, Bugs Bunny et Betty Boop étaient au rendez-vous dans des aventures peut-être moins connues du grand public.

Si le présentateur n'a pas su gagner la sympathie du public, le programme en soi a déchainé un enthousiasme à tout casser. Les rires fusaient de partout et quand on sait à quel point une séance de deux heures d'animation requiert de l'énergie, puisque de 10 minutes en 10 minutes on sort et on entre dans des histoires souvent très différentes les unes des autres, on appréciera que la

sement pour les enfants et ceux qui le sont restés. De plus, il s'est récemment associé au Festival Juste pour rire et présentera à l'été, une rétrospective des cartoons de la Warner Brothers. Mais d'ici là, les amateurs de cinéma d'animation pourront voir, au mois de mars, une sélection des meilleurs films d'animation au monde dans un programme intitulé *20th International Tournee of Animation*.

Enfin, on peut toujours aller voir les films de nos animateurs onéniens préférés à la salle du Complexe Guy-Favreau où ils sont présentés régulièrement. Le cinéma d'animation semble faire enfin l'objet d'une meilleure diffusion, il faut en savoir gré aux principaux instigateurs de ce mouvement. □